

L'éducation par les nuls

FRANÇOIS DAMIENS

PRÊT À TOUTES LES EMBROUILLES

Jean BAUWIN

Dany Versavel purge une peine de prison. Il veut absolument obtenir la garde de son fils de quinze ans. Mais vu la façon dont il s'y prend avec son avocate, on doute fort que son dossier puisse aboutir favorablement. Il décide alors de s'évader. Et comme il ne fait jamais les choses à moitié, c'est en hélicoptère qu'il prend le large. Commence alors une course folle pour échapper à la police et récupérer Sullivan.

Ce n'est pas le scénario qui fait l'intérêt de *Mon Ket*, mais l'intégration dans la fiction de scènes de caméras cachées où des quidams se font piéger. Au total, plus de vingt-cinq d'entre

« La pire goujaterie de son personnage révèle le meilleur chez ses victimes. »

eux, filmés à leur insu, construisent l'histoire, tout autant que les quatre acteurs (Mattéo Salomone, Tatiana Rojo, Christian Brahy, Serge Hutry). François Damiens, le réalisateur et acteur principal de ce long métrage atypique,

explique qu'il n'a pas voulu s'enfermer dans un scénario trop construit. Lui qui s'est fait connaître avec son personnage de François l'embrouille dans des *caméras planquées* restées cultes, il est habitué à improviser à partir des réactions de ses « victimes ». À ses partenaires, il ne raconte que les grandes lignes de l'histoire. Pour le reste, il leur demande de se laisser aller.

Il reprend la recette de ses émissions, et son personnage, Dany, a gardé la rustrerie et la goujaterie de François l'embrouille. Les réactions de ces gens piégés sont particulièrement intéressantes. Elles montrent la palette des émotions humaines, sans fard, sans jeu, dans toute leur spontanéité. On est frappé par le calme et la gentillesse de la plupart d'entre eux.

RENCONTRE AVEC RICHARD

Et puis, il y a des hasards incroyables. Lorsque Dany Versavel se rend chez le proctologue pour récupérer les rouleaux de billets que ses codétenus lui ont cachés dans le fondement, il se retrouve à côté d'un vieux monsieur,

Richard, aux allures de baroudeur. La télévision, placée juste en face d'eux, diffuse les images de son évasion en hélicoptère et son portrait en avis de recherche. Richard le reconnaît et l'avertit que des flics se trouvent souvent sur le parking de l'hôpital. François Damiens est scotché.

Il raconte : « *Les infos annoncent que je me suis évadé le matin même en hélicoptère, on voit un gardien de prison s'exprimer, et Richard me dit : "Lui, c'est Sébastien !" C'est là où je percute en me disant qu'il a forcément fait un tour en prison. Honnêtement, j'ai même pensé qu'il pouvait être armé... À partir de là, mon but est de l'amener jusqu'au bout de la situation, en espérant qu'à la fin, il accepte de signer l'autorisation de diffusion. Ma crainte, c'était qu'il balance des infos compromettantes, des noms, ou qu'il soit lui-même en cavale ! J'ai donc essayé de poser quelques questions sans en avoir l'air, pour mieux le cerner sans éveiller ses soupçons...* »

Cette rencontre est un vrai moment de grâce. Et ses trente années en prison lui ont sans doute appris la sagesse, puisque face aux prétentions mesquines de Dany Versavel, Richard

Toiles
&
Planches

FILMS DE FOI

Fondée en France, la société SAJE Distribution entend encourager la diffusion des « faith based movies » (films basés sur la foi), très en vogue aux États-Unis. SAJE a depuis trois mois une filiale belge. Celle-ci a assuré en mai sept projections du film américain *Jésus, l'enquête*, de Jon Gunn, avec M. Vogel, E. Christensen et F. Dunaway. L'histoire vraie d'un journaliste athée du *Chicago Tribune* qui, cherchant à comprendre la conversion de son épouse au christianisme, mène une enquête sur la résurrection du Christ, et finit par en être convaincu.

DOUBLE VIE

Nicha est une adolescente norvégienne de 16 ans. Chez elle, dans sa famille d'origine pakistanaise, elle est conforme à ce qu'on attend d'elle. Mais dehors, avec ses amis, elle est une jeune fille comme tant d'autres. Qui tombe amoureuse. Mais lorsque son père la découvre dans sa chambre avec son petit ami, son univers s'écoule. Ce film est le quatrième de la réalisatrice et actrice norvégienne Iram Haq, découverte en 2013 avec *I am Yours*, l'histoire d'une jeune mère de famille pakistano-norvégienne.

La mauvaise réputation, sortie en salles le 6 juin.



SON FILS.
Sa bataille, sa pagaille.

Mon Ket est le premier film comme réalisateur du comédien et humoriste belge. Un mélange de fiction et de vraies caméras cachées pour un moment de pur plaisir.

conclut : « *On n'est jamais le boss que de soi-même !* »

CHANGER DE TÊTE

Pour éviter d'être reconnu par la police, Dany Versavel doit changer de tête et il piège à présent un chirurgien esthétique. Ce rebondissement permet surtout au comédien de changer de tête lui aussi, pour éviter d'être repéré par ses cibles. « *Quand vous êtes reconnu, vous devez jeter la prise à la poubelle, indique-t-il. Et quand vous pensez avoir été reconnu, ça fausse le jeu et ça plombe la scène.* » Le comédien subit donc entre trois et quatre heures de maquillage chaque jour. Des prothèses dentaires, des décolleurs d'oreilles, un faux ventre et de fausses cuisses lui donnent une nouvelle silhouette, un physique de « *baraqué* ». C'est-à-dire, précise-t-il, « *un type sans foi ni loi, complètement en marge des règles de la société. Dany n'a aucun filtre, il fait exactement ce dont il a envie.* »

C'est ainsi qu'il se met à draguer une dame en train de téléphoner sur un banc public. Un autre grand moment ! Cette femme, qui se définit elle-même comme une artiste importante, bril-

lante intellectuelle, le renvoie à sa campagne et à ses vaches. Mais sa prétention est presque excusée par son tact et sa gentillesse. C'est là le don du bonhomme : la pire goujaterie de son personnage révèle le plus souvent, chez ses proies, le meilleur. Une vieille dame, bien sous tous rapports, assise sur le même banc et témoin de cette scène, compatit : « *Vous n'avez pas de chance aujourd'hui !* » La scène repart de plus belle et de façon tout à fait inattendue. Dany Versavel se met à lui faire des avances sexuelles dans un vocabulaire peu respectueux pour son âge. Et si la dame continue de refuser, on la sent de plus en plus hésitante...

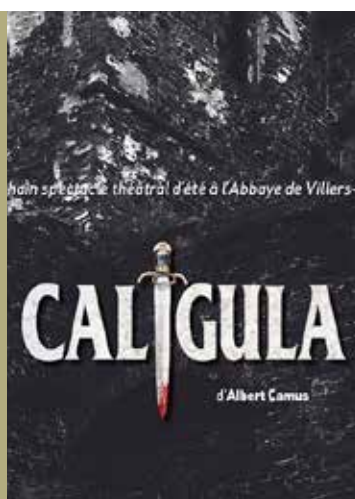
DUR, DUR, D'ÊTRE PÈRE

Mon Ket est une expression bruxelloise révélant toute la fierté d'un père qui voit en son fils comme la prolongation de sa propre personne. François Damiens rêvait depuis longtemps d'écrire un film sur la paternité. « *C'est un thème qui me touche beaucoup, ces pères qui essaient de faire du mieux possible pour élever leur enfant, mais qui au final font tout le contraire !* » Et Dany est bien de

ceux-là, puisqu'il apprend à son fils à boire de la bière et à fumer dans un magasin, sous les yeux outrés d'une pharmacienne qui réagit vivement à ce type d'éducation. De même, lorsqu'il veut sortir son rejeton de l'école, il lance au professeur : « *Vous êtes tout ce que je déteste !* »

Dans un projet de ce genre, on n'a pas droit à l'erreur. La première prise doit être la bonne. Le réalisateur précise qu'il faut être le plus concentré possible. Il raconte : « *Dans la scène du banquier, quand celui-ci s'est mis à parler en anglais et que mon partenaire m'a dit : "Je ne comprends pas le flamand", j'ai été tellement surpris qu'il m'a fallu beaucoup d'efforts pour rester sérieux et ne pas gâcher la scène, sachant évidemment qu'on ne pourra pas la tourner à nouveau.* » Ce film est comme un miroir que son auteur tend au spectateur. Nul n'échappe à la question : « *Comment aurais-je réagi dans une situation comme celle-là ?* » Derrière le rire, pointe donc de l'admiration pour ces hommes et femmes piégées. Et ce qui est merveilleux, c'est que *Mon Ket* montre tous les visages de la gentillesse. ■

Mon Ket, un film de François Damiens, en salles depuis le 30 mai.



CALIGULA EN ABBAYE

Suite à la mort de sa sœur et amante, l'empereur erre sans but, sans espoir. Avant de réintégrer son palais, plus sanguinaire que jamais. Quitte à aller à sa perte. *Caligula* forme, avec *L'étranger* et *Le mythe de Sisyphe*, la trilogie du « cycle de l'absurde » de Camus. Cette tragédie publiée en 1944 interroge les limites de l'action humaine

lorsque l'univers a perdu tout sens. Elle est créée cet été dans les ruines de l'abbaye de Villers-la-Ville. Itsik Elbaz interprète l'empereur romain épris d'absolu, qui veut vivre radicalement sa condition mortelle. Georges Lini et Patrick de Longrée signent respectivement la mise en scène et la scénographie.

Du 17/07 au 11/08, ma-sa à 21h, à l'abbaye de Villers-la-Ville.
☎070.224.304
📧www.caligula2018.be

MUSSET AU CHÂTEAU

La Compagnie des Galeries parcourt la Wallonie et Bruxelles avec un spectacle théâtral. Cette année, il s'agit de la comédie grinçante de Musset, *Il ne faut jurer de rien*. Pour convaincre son oncle de la tromperie des femmes, justifiant ainsi son refus de se marier, Valentin prétend séduire Cécile en huit jours.

Du 19/07 au 31/08. ☎02.512.04.07
📧www.trg.be